

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 11 (1965)

Heft: 1: Deux lustres 10 ans : janvier 1955-janvier 1965

Artikel: Le Messenger suisse de France fête ses dix an d'existence

Autor: Salis, Pierre de / Micheli, Pierre / Soldati, Agostino

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Messenger Suisse de France fête ses dix ans d'existence

DIX ANS

Un anniversaire qui nous fait plaisir, car nous avons tenu contre vents et... montagnes, malgré les difficultés rencontrées sur notre chemin. La Rédaction, toutefois, confuse de tant d'éloges de la part des autorités, tient à remercier officiellement ceux qui, dans l'ombre, ont œuvré depuis dix ans pour le « Messenger Suisse de France ». Merci à ceux qui l'ont créé, à M. et Mme Francioni, et au Comité central des Sociétés suisses de France. Merci à M. Faustin Mona qui, jusqu'à l'an dernier, a rempli admirablement sa tâche de trésorier. Merci à M. Aliesch, notre fidèle « banquier », au dévouement inlassable, qui joue magistralement avec les chiffres de notre comptabilité. Merci à tous les collaborateurs qui, généreusement, ont spontanément donné « leur copie » ou leurs « documents » au « Messenger ». Merci aux présidents des différentes sociétés. **Merci à nos fidèles annonceurs.** Merci aux autorités qui souvent ont appuyé notre journal et merci à nos trois ambassadeurs, MM. Pierre de Salis, Pierre Micheli, Agostino Soldati, auprès de qui nous avons toujours trouvé aide, appui et réconfort.

La Rédaction.

PIERRE DE SALIS, MINISTRE PLENIPOTENTIAIRE DE SUISSE

J'ai peine à concevoir qu'il y a déjà dix ans que la publication du « Messenger Suisse » de Paris a été décidée. Traditionnellement, les présidents des sociétés suisses de Paris se réunissent pour leur première séance de l'année au siège de la mission diplomatique. C'est à celle du début de janvier 1955 que les préparatifs pour la parution de ce périodique s'avèrent assez avancés pour passer à l'action. Financièrement, on se lançait à l'eau, car le départ n'était que très précairement assuré.

Mais, comme le disait toujours mon ami de Torrenté, dont je n'ai pas à rappeler ici le souvenir, ni tout ce qu'il a fait pour la colonie de Paris dans une période difficile : « Si la cause est bonne, il faut aller courageusement de l'avant et les apports financiers viendront d'eux-mêmes ! »

Ainsi en a-t-il été pour le « Messenger Suisse » de Paris, devenu par la suite, l'organe des Suisses de toute la France. C'est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'une revue paraissant dans un pays limitrophe de notre patrie, où, par expérience, la nécessité d'une étroite cohésion entre compatriotes se fait moins sentir que dans les pays plus lointains.

Je présume que ces dix années d'existence n'auront pas été exemptes de soucis et de tracas pour les personnes responsables du « Messenger ». Contenter tout le monde est chose impossible, surtout pour un périodique ayant un double objectif, soit, d'une part, renseigner les Suisses de France sur les événements de la mère patrie et, d'autre part, traiter de l'activité de nos colonies de France.

Soyons donc reconnaissants aux éditeurs du « Messenger » de leur travail assidu et désintéressé et formons nos vœux les plus sincères pour une longue prospérité de ce trait d'union entre notre pays et ses enfants en France.

Pierre de SALIS.

LE SECRETAIRE GENERAL du Département Politique Fédéral.

Chère Madame,

Lorsque le courrier nous apporte « Le Messenger Suisse », toute la famille se l'arrache afin d'y trouver des nouvelles de nos amis suisses en France. Et ainsi, à travers lui, nous pouvons suivre l'activité de notre plus grande colonie dont nous avons partagé la vie pendant cinq ans, et à laquelle nous demeurons très profondément attachés. Ce même intérêt est partagé, je le sais, par bien des compatriotes. Aussi, vos lecteurs vous doivent-ils une grande reconnaissance. C'est grâce à vos efforts inlassables que le « Messenger » est devenu ce qu'il est. Au moment où il va célébrer son dixième anniversaire, nous éprouvons donc le besoin très vif de vous exprimer notre gratitude. Merci d'avoir pris en mains avec tant de compétence le destin de cette revue qui, alors que j'étais à Paris, a été reconnue comme l'organe officiel de l'Union des Suisses de France. Merci d'avoir su la rendre si attrayante et vivante. Merci d'avoir créé ce lien précieux, non seulement entre les Suisses de France et notre pays, mais aussi entre leurs différents groupements.

Au seuil de cette nouvelle année, permettez-moi de vous exprimer, chère Madame, à vous en premier lieu et à tous vos collaborateurs, les vœux chaleureux que je forme pour l'avenir du « Messenger ».

Pierre MICHELI.

DIX ANS DE « MESSAGER »

Le « Messenger » a dix ans... Cela est déjà un résultat, c'est plus qu'un succès, c'est presque un miracle. Ceux qui se souviennent — c'est mon cas — des circonstances de sa naissance savent qu'on ne lui donnait alors que quelques mois, tout au plus quelques années, à vivre. Les pondérés et les prudents, les réalistes, estimaient qu'il y avait là une initiative louable, un peu romantique, mais c'était tenter l'impossible. Des initiatives analogues n'avaient pas abouti dans le passé. Lancer une publication périodique, avec des frais fixes, en plein « vieillissement des colonies » (c'est l'expression consacrée), alors que telle vieille société, avec cinquante ans d'existence, a quelque peine à démontrer qu'elle a encore le nombre légal minimum de membres, que plusieurs comptent moins de membres suisses que d'amis sympathisants français !

Encore, les sociétés se maintiennent par le dévouement de la « vieille garde ». Mais une publication périodique engage des frais fixes et croissants et prétend à un long avenir.

Les observateurs sceptiques avaient raison. Les données étaient bien (et elles restent) celles qu'ils décrivaient. Les faits devaient leur donner raison. Ils l'auraient fait infailliblement, si un facteur imprévu, irrational, n'avait déjoué leurs prévisions: la foi et l'acharnement d'un tout petit groupe. Il s'est entêté à jouer contre les évidences. Par son courage et son ardeur, il a été plus fort que les faits.

Je me souviens des premiers numéros, qui avaient de la peine à paraître à peu près aux dates prévues. Je revois le travail fébrile de ceux qui, le soir ou la nuit, écrivaient des adresses à la main, après avoir rédigé presque tous les textes de leur plume.

N'oublions pas qu'une main généreuse avait alors facilité les débuts.

Depuis, le « *Messenger des Suisses de Paris* » est devenu celui des Suisses de France. Il remplit des fonctions d'information et de liaison qui paraissent naturel-

les et indispensables. C'est presque un organe officiel, qui apporte dans chaque bon foyer suisse cet ingrédient fervent, d'attachement et de fidélité qui est une partie de nous-mêmes, sans lequel nous nous sentons un peu perdus. Un minimum de « vie communautaire » et un certain choix de messages d'outre-Jura continue à faire partie de ce qui nous est nécessaire. Comme ces lansquenets suisses qui, étreints par l'émotion, déposaient les armes dès que, de l'autre côté du feu retentissait le « *Ranz des Vaches* ». L'humeur guerrière se muait en fête de famille et les « frères... ennemis » déposaient les armes et s'embrassaient.

Puisse le « *Messenger* », grâce aux mêmes dévouements, continuer à être ce « point d'orgue » qui rassemble et ranime dans un esprit d'unité, tous les bons citoyens.

Nous savons, nous, à qui en va le mérite.

Agostino SOLDATI.



SAINT-LOUIS ET ENVIRONS

Dès 19 h 30, à l'ouverture de la salle, des dizaines de personnes se pressent devant l'entrée, cela se prolonge jusqu'à 20 h 30. Il a fallu rechercher des chaises.

La salle est joliment décorée avec les drapeaux des 25 cantons. Sur la scène, un grand drapeau suisse est accroché, flanqué de deux drapeaux français.

A 20 h 30 apparaît M. Scalabrino, Consul de Suisse à Mulhouse.

La soirée débute par un morceau de musique exécutée par l'orchestre de danse, en l'occurrence un orchestre champêtre de Bâle.

Le président, M. Schaldenbrand, remercie les présents et souhaite à tous une cordiale bienvenue.

Puis, M. le Consul prend la parole, se réjouit de passer cette soirée en compagnie des compatriotes du coin frontalier, félicite le président et son Comité d'avoir si bien organisé cette sympathique réunion. Le programme se poursuit avec le conférencier, M. Baechtold, de Bâle, qui, tout en racontant des anecdotes, présente les intermèdes variés de sa troupe. Jongleurs, acrobates, rivalisent d'adresse et de souplesse avec leur numéro. Deux jeunes, avec leur musique à bouche, nous jouent des morceaux dynamiques et surtout rythmiques. Une jeune femme interprète des airs typiquement du pays, accompagnée à l'accordéon. Un jeune Suisse romand, qui a beaucoup de talent, chante, accompagné avec sa guitare, des airs très en vogue.

L'entracte permit à de jeunes dames de vendre des billets de la tombola richement garnie. Merci aux généreux donateurs.

Puis ce fut à nouveau la reprise du programme avec des airs d'opéra en langue allemande qui furent très applaudis.

Des membres de la Société présentèrent une danse inédite qui déclina l'hilarité dans la salle et qui fut bissée.

Le guitariste termina avec des chansons à succès.

Ce fut le début de la partie récréative qui se prolongea tard dans la soirée. Malheureusement, les danses ne furent pas des plus modernes, les jeunes auraient bien aimé un peu de changement de rythme.

Dans la salle se trouvaient notre président d'honneur, M. F. Soder, M. Schupp, président de la Société suisse

de Weil-am-Rhein (Allemagne), qui furent enchantés du programme et de l'organisation. Nous avons eu également des félicitations de M. P. Widmer, dirigeant de la Chorale du Cercle suisse de Mulhouse. Nous avons eu à regretter l'absence de M. Bonnet, Maire de Huningue, qui était retenu par d'autres obligations, ainsi que M. d'Orelli, président du Cercle suisse de Mulhouse.

En résumé, ce fut pour le Comité une grande satisfaction d'avoir pu faire plaisir à ses membres et leurs familles, ainsi qu'aux invités.

SCHALDENBRAND.

TOULOUSE, FETE DE NOEL 1964

La Fête de Noël traditionnelle des Suisses de Toulouse a eu lieu le dimanche 20 décembre, dans la Salle de l'Orangerie du Collège du Caousou.

Si l'on a coutume de dire que Noël est la plus belle fête de l'année, les Suisses de Toulouse ne le contrediront pas.

Il est toujours émouvant de voir près de 130 enfants, accompagnant 200 grandes personnes, assister à un spectacle monté par des tout jeunes. Au milieu des enluminures et décorations brillantes de Noël, ces jeunes acteurs ont fait revivre les danses oubliées des villages suisses ou même les polkas de nos parents (les jeunes disent: « de nos ancêtres », mais ils les dansent tout de même...), des chants du folklore suisse, des sketches ou numéros, le tout enlevé sur un rythme joyeux jusqu'à l'entracte où M. le Consul général Berthod — accompagné de Mme Berthod — et M. Zryd, président de la Société, trouvèrent les mots qui vous attendaient en cette fin d'année 1964: messages venant du cœur et parlant au cœur.

Combien de larmes furtives brillèrent aux coins des yeux lorsque toute la salle chanta successivement le « *Cantique suisse* », « *Mon beau Sapin* » et ce magnifique « *Stille Nacht* » !

Le Père Noël vint récompenser tous ces enfants sages, avec sa hotte de jouets; puis, grâce aux aimables donateurs et, en particulier, aux maisons suisses à la renommée mondiale, les heureux gagnants de la Tombola emportèrent leurs lots, avec la joie de cette belle journée.

B. S.